Des auteurs - des livres

Autor(en): **Martin, Jean-G.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

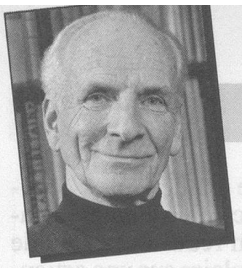
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN-G. MARTIN

Henri-Paul Deshusses

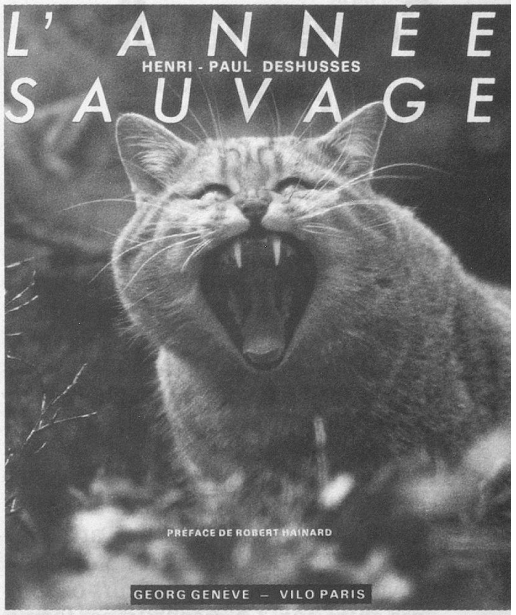
L'Année sauvage

(Ed. Georg, Genève)

Quel est donc ce fauve qui menace de ses crocs acérés, sur la couverture de l'admirable livre de H.-P. Deshusses? Tête ronde, pelage de vieil argent, niellé de précieux dessins, c'est un de ces grands chats sauvages, devenus rares aujourd'hui dans nos régions, alors qu'autrefois, bêtes de légende, ils étaient nombreux à hanter nos forêts. Celui que nous voyons ici, baîlle de toute sa petite gueule à ses rêves de sous-bois embroussaillés. S'il voulait se défendre, attaquer ou menacer, il aurait, nous dit-on, les oreilles couchées. H.-P. Deshusses décrit un de ces félins, aperçu un jour de janvier se coulant dans la forêt comme un tigre. Ses larges pattes avaient inscrit leurs traces dans la neige à côté de celles des sangliers et des fouines.

Si H.-P. Deshusses a intitulé son livre *L'Année sauvage,* c'est qu'il nous livre ses observations en les datant au gré des semaines et des mois. La nature varie constamment dans un pays aussi divers que le nôtre, «pays d'eau et de montagnes, de neiges et de forêts, tantôt Canada, tantôt Finlande, avec des lambeaux d'Italie et de Provence». Suivons l'auteur, égrenant avec lui ses souvenirs et ses découvertes, des amours du renard au temps des forêts enneigées à celles du blaireau pendant les canicules, et de l'invasion des pinsons du nord en janvier aux grands cormorans que l'on peut observer en décembre sur l'île artificielle, face à Villeneuve, lissant leur plumage noir aux somptueux reflets de bronze vert.

H.-P. Deshusses feuillette ainsi, comme il l'écrit, une sorte de «calendrier», développant les notes prises sur le terrain. Qu'il nous décrive les mystères du lièvre exécutant ses étonnantes parades, l'envol du jeune aigle royal ou le rut du bouquetin, il nous donne ses impressions d'observateur, fragmentaires souvent, captées sur le vif à toute heure du jour ou de nuit. Rien de purement didactique dans cet ouvrage qui est le fruit de guets prolongés, dans la brume souvent, sous la pluie ou la neige, par l'auteur et ses amis naturalistes. On reconnaît là l'exemple du maître qu'est Robert Hainard pour toute une génération éprise de nature et la défendant avec succès contre pollution et bétonnage inconsidéré.



Robert Hainard a d'ailleurs écrit la préface de cet ouvrage. Il y note que la concentration des souvenirs, telle que Deshusses a dû nécessairement le faire, suggère peut-être que notre faune est plus riche qu'elle n'est en réalité. Mais n'en est-il pas de même des nombreux dessins qui émaillent les textes et mettent à notre portée des animaux et des oiseaux menacés dans leur existence? Ces reproductions d'œuvres de Robert Hainard complètent la riche documentation photographique de ce bel ouvrage.

Jean-François Hauduroy

Véra

(Ed. Julliard, Paris)

Hauduroy, un nom bien connu en Suisse romande, à Lausanne notamment où le professeur Hauduroy était, il y a quelque quarante ans, une des lumières de la Faculté de médecine de l'Université. Jean-François, lui, est réputé dans les milieux cinématographiques. Il a signé dialogues et scénarios de plusieurs films à succès. Sous une forme romancée, il nous donne un récit dont le principal personnage, prénommé Jérôme, est probablement lui-même. Ce sont en effet des souvenirs d'enfance et d'adolescence que depuis longtemps sans doute il avait à cœur d'évoquer.

Les affaires de Jérôme l'appellent souvent à New York et quand il prend l'avion de nuit, il pense à ses souvenirs et au livre qu'ils s'est promis d'écrire. Il rêve. Ses souvenirs affluent et se bousculent. Le lecteur a quelque peine à s'y retrouver au début. Est-on à Paris, à Genève, en vacances quelque part avec la famille? Mais nous voici finalement à Lausanne. Certaines pages font penser à Proust dont l'auteur a subi l'influence. D'autres nous ramènent aux petits cancans des hôtes étrangers des palaces helvétiques. Le tout cependant est plaisant et nous intéresse par ce qu'il nous dit du Lausanne de 1940-45, de ses instituts privés, de ses grands hôtels et de la vie qu'on y menait joyeusement malgré les horreurs de la guerre. Et Véra? elle n'apparaît qu'au milieu de ce roman vécu. Juive allemande, mannequin d'une incroyable beauté. Un rêve qui, comme le dit Jérôme, reste pour lui «l'image déchirante du bonheur».

Poèmes

Nombreuses sont les plaquettes poétiques qui voient le jour ces temps-ci sous un ciel qui paraît propice à leur éclosion. Poèmes roses et vers de mirliton, tendres poèmes presque toujours. Citons deux recueils où se manifeste une sensibilité plus affinée.

De Thérèse Loup, **Un Air de Flûte** (Ed. Perret-Gentil) chante les réminiscences d'un bonheur passé, et dans **Pastels,** les mots vibrent avec les couleurs dont le jaune est le rire et le vert un parfum.

Dans son introduction à **Ombre et Lumière** (Ed. Poésie vivante) Suzanne Gardiol-Illtsev cite le poète libanais Stétié: «Le poème est une traversée des apparences» et elle fixe avec maîtrise ces apparences qu'on appelle destin — ce sable qui coule de nos mains.»